Constance ARMINJON HACHEM, Les droits de l'Homme dans l'islam shi'ite. Confluences et lignes de partage

Paris, Les Éditions du Cerf, coll. « Islam, nouvelles approches », 2017, 399 p. Bibliographie.

Vincenzo Pace

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/33789>

DOI : 10.4000/assr.33789

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 261-262

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Vincenzo Pace, « Constance ARMINJON HACHEM, Les droits de l'Homme dans l'islam shi'ite. Confluences et lignes de partage », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33789> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.33789>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Constance ARMINJON HACHEM, Les droits de l'Homme dans l'islam shi'ite. Confluences et lignes de partage

Paris, Les Éditions du Cerf, coll. « Islam, nouvelles approches », 2017, 399 p. Bibliographie.

Vincenzo Pace

RÉFÉRENCE

Constance ARMINJON HACHEM, Les droits de l'Homme dans l'islam shi'ite. Confluences et lignes de partage, Paris, Les Éditions du Cerf, coll. « Islam, nouvelles approches », 2017, 399 p. Bibliographie.

- 1 Pour tous ceux qui souhaitent comprendre de quelle manière la pensée musulmane shi'ite contemporaine influence le thème des droits de l'Homme, le livre de Constance Arminjon Hachem est sans aucun doute un instrument précieux et indispensable surtout si l'on ne connaît pas le persan (*farsi*), puisque très peu de textes d'ayatollahs et d'hujjat al-Islām sont accessibles en français, anglais ou allemand.
- 2 Le livre se compose de trois parties et dans la première (« Modernisation du droit et débats doctrinaux »), l'auteure retrace soigneusement l'histoire du droit moderne en Iran depuis les codes ottomans jusqu'à la première constitution de 1906-1907, en rappelant bien à propos l'importance du thème constitutionnaliste, un élément central de la pensée politique iranienne au début du xx^e siècle et sur lequel Amir Arjomand a beaucoup écrit et travaillé. Le processus de sécularisation de la justice et du droit, qui démarre à partir de ce moment-là, s'interrompt après la révolution de 1978-79, quand le clergé shi'ite sous l'autorité de Khomeyni établit, dans la nouvelle constitution de la République islamique de 1979, la *grundnorm* du *velayat-e faqih*. Ce principe va chercher à

ensabler la force dynamique propre au droit positif sous le poids des règles herméneutiques d'un certain courant théologique shi'ite. Les limites d'une telle opération vont vite être évidentes aux yeux même d'une partie des partisans de la révolution iranienne. Une fois l'opposition réprimée, le régime du *velayat-e faqih* s'est imposé, mais à la longue se sont élevées plusieurs voix critiques et dissidentes, soutenues cycliquement par des vagues de protestations sociales et politiques (la dernière, chronologiquement parlant, est la *vague verte* de 2009-2010). Ces voix discordantes, au sein du clergé et parmi les intellectuels laïcs, ont ouvertement montré le danger de la dérive autoritaire que le régime subissait, une dérive qui réduisait progressivement la religion à un appareil idéologique d'État, mortifiant toute forme de pensée critique. Le thème des droits de l'Homme est devenu par conséquent un terrain de confrontation théologique et philosophique entre différents penseurs et courants au sein même du clergé shi'ite. En d'autres termes, ce thème est le signe important d'une polarité, qui n'est pas seulement politique mais aussi herméneutique et théologique, entre les figures les plus représentatives du clergé shi'ite. L'auteure analyse le plus objectivement possible ces différentes positions dans les deux autres parties qui composent cet essai.

- 3 Dans la seconde partie en effet, l'auteur passe en revue les respectives pensées de l'ayatollah Hosseil-'Ali Montazeri (mort en 2009) et du hujatt al-islam Hassan Sane'i (célèbre pour sa contribution à la fatwa contre Salman Rushdie) qui représentent, même si avec quelques petites différences, le point de vue d'une théologie qui n'accepte pas le paradigme des droits de l'Homme, considéré comme l'expression d'une culture humaniste qui prétend défendre des droits universaux *etsi deus non daretur*, selon la célèbre formule d'Ugo Grozio (1625). Une formule qui ne vise certainement pas à affirmer que la dimension théologique et métaphysique est sans importance mais plutôt à montrer que les droits de l'Homme font partie de la nature même de l'être humain, qu'un dieu existe ou pas, et donc à la vocation universelle.
- 4 Dans la troisième partie, l'auteure, presque en un crescendo d'arguments toujours plus critiques vis-à-vis d'une théologie du fondement (différente du fondamentalisme) absolu-divin des droits de l'Homme, reconstruit les pensées respectives de Javadi Amoli, Mohsen Kadivar et Mojtahed Shabestari. Ce dernier est le représentant d'un courant de pensée qui dépasse les frontières traditionnelles entre sunnites et shi'ites, puisqu'il propose l'idée d'une réforme herméneutique de l'islam comme un passage fondamental afin d'être finalement en mesure d'accepter le paradigme des droits de l'Homme.
- 5 L'analyse de la dialectique interne au clergé shi'ite iranien, ici parfaitement documenté, est la preuve évidente des tensions qui existent entre un système de croyance et les changements sociaux et culturels qui ont eu lieu dans un pays comme l'Iran. La question de l'égalité homme-femme, le traitement des minorités religieuses, la tutelle de la liberté de croire différemment par rapport à la religion d'État et bien d'autres questions encore ont donné *la parole* en Iran à des sujets sociaux bien définis. La pensée shi'ite est ainsi obligée à réfléchir sur les fondements de sa propre théologie parce qu'elle est interpellée par tous les changements qui sont intervenus au sein de la société iranienne.
- 6 L'auteur ne nous apprend pas seulement à distinguer les diverses positions prises par les plus grands théologiens mais nous fait aussi entrevoir la portée sociale que le thème des droits de l'Homme a sur tout le système du pouvoir qui s'est construit en Iran sur la

base du projet constitutionnel khomeyniste. Les différenciations internes au domaine théologique shi'ite ne sont plus de simples variations interprétatives d'un même noyau doctrinaire, car elles s'opposent désormais sur la base de positions critiques claires et nettes. Il existe une minorité de penseurs, bien représentée par Shabestari, qui pense qu'il est nécessaire de changer le paradigme herméneutique hégémonique dans le système de gouvernement politico-religieux créé par Khomeyni et par ses plus fidèles disciples. Un des arguments critiques les plus pressants faits à l'épistémè khomeyniste part de l'idée que l'éthique des droits de l'Homme suppose la liberté de l'être humain, dont la liberté de foi fait partie. Dans le cas de l'islam, cela signifie considérer la parole divine transmise et conservée dans les textes sacrés comme une voix qui parle aux êtres humains dans le flux de l'histoire et qui se laisse interroger. Nous sommes bien loin de la pensée théologique qui a contribué à la rédaction de la Déclaration du Caire (1990) sur les droits de l'Homme au sein de l'islam. Dans le compromis entre les ayatollahs iraniens et les oulémas saoudites, on en était resté à l'idée qu'il existe un système autonome islamique des droits de Dieu desquels dérivent, dans certaines limites (très claires dans les articles 24 et 25 de la Déclaration), ceux des hommes. La voie herméneutique ouverte, et soutenue par les auteurs dont ce livre parle, à la compréhension du paradigme éthique des droits de l'Homme conduit inévitablement à une profonde révision des catégories théologiques et des méthodes d'exégèse du texte sacré. S'il est tout à fait opportun, comme le souligne l'auteur, de ne pas succomber à la tentation de regrouper les différents courants de pensée shi'ite selon les deux catégories des conservateurs et des progressistes, il n'en reste pas moins que l'on assiste à deux lignes de pensée opposées et qu'elles incarnent tout autant de contradictions sociales et culturelles présentes dans l'Iran d'aujourd'hui. Hachem nous montre qu'il est possible de faire de la *sociologie* de la pensée théologique, en faisant parler les textes théologiques en termes sociaux, en lisant entre les lignes les conflits, les bouleversements et la lutte pour le changement politique qui ont lieu au sein de la société.